Profession : éleveur. L'économie domestique d'une famille mongole aujourd'hui

Profession : Herder. The domestic economy of a modern Mongolian family

Amarsanaa Altansan

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/2049>

DOI : 10.4000/emscat.2049

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Référence électronique

Amarsanaa Altansan, « Profession : éleveur. L'économie domestique d'une famille mongole aujourd'hui », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 43-44 | 2013, mis en ligne le 20 septembre 2013, consulté le 13 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/2049> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.2049>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2021.

© Tous droits réservés

Profession : éleveur. L'économie domestique d'une famille mongole aujourd'hui

Profession : Herder. The domestic economy of a modern Mongolian family

Amarsanaa Altansan

Introduction

- 1 Le pastoralisme a joué un rôle prépondérant dans l'économie et l'histoire de la Mongolie. À l'ère communiste, ce secteur a été soumis à une politique de collectivisation. Au début des années 1990, le gouvernement possédait 96 % du cheptel total du pays. La privatisation des troupeaux a débuté avec le changement de régime. Depuis, il devient courant d'entendre associer au pastoralisme les termes de pauvreté, d'exode rural, de destruction du milieu naturel par le surpâturage, de concentration excessive de bétail sur un même pâturage, de déséquilibre dans la composition du troupeau, de dégâts provoqués par des catastrophes naturelles découlant d'intempéries. Ces phénomènes font d'ailleurs l'objet d'études diverses, mais pour mieux comprendre la situation socioéconomique du pastoralisme d'aujourd'hui, nous proposons une approche que l'on pourrait qualifier d'« interne » : l'étude de la vie d'une famille d'éleveurs sous l'angle de son économie domestique et de ses activités d'élevage.
- 2 Mon premier séjour sur le terrain s'est déroulé en 2005 ; j'y suis retournée à plusieurs reprises jusqu'en 2009. L'enquête a été effectuée auprès d'une famille d'éleveurs vivant à 160 km de la capitale, dans la vallée de Bajan-Ajrag de la commune de Bajancagaan de la province Töv. Le premier contact avec cette famille a été établi grâce à une collègue. Après plusieurs séjours dans cette famille, je fus considérée comme l'un de leurs membres et perçue comme telle par les éleveurs de la vallée de Bajan-Ajrag. J'ai étendu ensuite mes relations aux éleveurs du voisinage. M'inspirant de la méthode d'observation participante, rendue célèbre par l'approche adoptée par B. Malinowski à

l'égard des indigènes des îles Trobriand, je me suis impliquée autant que j'ai pu dans les activités d'élevage de cette famille afin de m'intégrer davantage.

Figure 1. Carte de la Mongolie et la zone d'étude

http://www.routard.com/guide_carte/code_dest/mongolie.htm

- 3 Avant de présenter cette famille, je voudrais donner un aperçu général de l'élevage en Mongolie, par le biais de données statistiques pour permettre de comprendre les stratégies adoptées par les éleveurs quant à la composition du troupeau et la gestion de l'entreprise familiale.

Statistiques relatives à la population d'éleveurs et au cheptel

- 4 Les études statistiques révèlent une augmentation considérable du cheptel depuis sa privatisation en 1991. En effet, en 1990, il est fait état de 8,242 millions de têtes et cet effectif aurait atteint 27,517 millions en 2004. Puis le cheptel n'aurait cessé de croître, jusqu'à 40,263 millions en 2007, arrivant presque à 44 millions en 2008¹, constituant ainsi la principale richesse du pays (88,4 %).
- 5 Cependant cette augmentation a surtout concerné, de façon spectaculaire, les caprins : il y en aurait eu 1,904 millions de têtes en 1990 et leur nombre serait passé à 12,098 millions en 2004. D'après les statistiques officielles, leur accroissement aurait atteint 18,347 millions de têtes en 2007, ce qui ferait une progression de 215 % en 17 ans, soit 12,64 % par an² ! Ainsi les caprins arrivent en tête (44,6 %), dépassant de peu les ovins (43,8 %). Le gros bétail reste très minoritaire (11,6 %) avec une préférence pour les bovins (5,9 %), suivis de près par les équins (5,1 %). Le chameau, pourtant présent dans douze des vingt et une provinces, arrive tout juste à 0,6 % du total.

Figure 2. Nombre de bêtes par espèce (2005-2009) en milliers de têtes

Espèces de bétail	2005	2006	2007	2008	2009
Camélidés	254,2	253,5	260,6	266,4	277,1
Équins	2029,1	2114,8	2239,5	2186,9	2221,3
Bovins	1963,6	2167,9	2425,8	2503,4	2599,3
Ovins	12884,5	14815,1	16990,1	18362,3	19274,7
Caprins	13267,4	15451,7	18347,8	19969,4	19651,5
Total (en milliers)	30398,8	34802,9	40263,8	43288,4	44023,9

Statistiques du secteur de l'agriculture 2010, Centre National des Statistiques

Figure 2bis. Diagramme sur la répartition du nombre de bêtes par espèce (2005-2009)

- 6 L'accroissement du nombre de chèvres est à l'évidence lié à la forte demande de cachemire que les marchés ont enregistrée ces dernières années et qui constitue une part importante du budget des familles d'éleveurs. Par exemple, en 2007, le cachemire représentait presque 60 % de l'ensemble des revenus de l'élevage à l'exportation ; deux

ans plus tard ce chiffre atteint presque les 80 %, selon le Centre National des Statistiques — secteur de l'agriculture.

- 7 Quoiqu'il en soit, l'accroissement des caprins a changé l'équilibre entre les différentes espèces domestiques. Avant la privatisation, les ovins étaient dominants dans l'ensemble du cheptel ; ils représentaient alors 50 % du total contre seulement 42,2 % en 2007. Aujourd'hui, moutons et chèvres sont en proportions égales dans les familles (Samdanžamc 2009, p. 48). Selon les éleveurs, ce changement a causé la destruction des pâtures par les chèvres, phénomène très grave pour les autres animaux domestiques.
- 8 La privatisation du cheptel a entraîné des inégalités au niveau de l'importance des troupeaux. Des statistiques permettent de connaître le nombre de bêtes par famille. Ainsi, on remarque que durant la période 1993-1997 (figure 3), le nombre des familles d'éleveurs décroît d'année en année, soit près de 1 000 familles de moins en quatre ans. On observe également que près de 210 000 familles possèdent entre 11 et 500 têtes, alors que 4 000 en ont entre 500 et 2 000, voire plus. Il y a donc une diminution du nombre global de familles d'éleveurs due à la réduction des trois premières catégories (petits élevages de moins de 50 têtes), respectivement de 7, 8 et 5 % par an.

Figure 3. Répartition du bétail par familles (1993-1997)

Nb de têtes par famille	Nb de familles en 1993	Nb de familles en 1994	Nb de familles en 1995	Nb de familles en 1996	Nb de familles en 1997
<10	48355	46772	43694	39778	35530
11.-30	59996	53766	50580	47080	41009
31-50	43725	42007	40200	37462	34784
51-100	63368	62947	61092	61464	63774
101-200	48388	53160	53554	55383	65282
201-500	24578	28249	31393	32983	34539
501-999	1272	2123	3095	3678	4137
1000-1499	47	137	280	445	531
1500-2000		4	17	32	54
> 2001		3	8	10	14
Total familles	289729	289168	283913	278315	279654

Rapport Statistique du Développement du Secteur de l'Agriculture, 1998

Figure 3bis. Diagramme sur la répartition du bétail par famille (1993-1997)

- 9 Des statistiques plus récentes (figure 4) confirment cette tendance à la baisse de la population des catégories de familles possédant moins de 100 têtes au profit de celles en possédant plus de 200. Presque la moitié des familles (48,4 % en 2009) possèdent entre 101 et 500 têtes. Il est à noter que la catégorie de familles possédant moins de 10 têtes constitue 7,6 % du total.

Figure 4. Répartition du bétail par famille (2008-2009)

Nb de bêtes par famille	2008	2009
	Nb. de familles	Nb. de familles
<10	17391	17344
11-30	23202	23757
31-50	20707	20541
51-100	40168	37080
101-200	54469	54828
201-500	54265	54865
501-999	13337	14124
1000-1499	3501	3508
1500-2000	325	403
>2001	182	199
Total de familles	227547	226649

Statistiques du secteur de l'agriculture 2010, Centre National des Statistiques

Figure 4bis. Diagramme sur la répartition du bétail par famille (2008-2009)

- 10 Les statistiques actuelles font une distinction entre trois catégories principales de familles : d'abord la « famille avec du bétail » (*maltaĵ örh*), qui possède jusqu'à 100 têtes, ensuite l'« éleveur » (*malčĭn*), qui en possède jusqu'à 1 000, et enfin, la « famille d'éleveurs » (*malčĭn örh*) qui possède un troupeau supérieur à 1 000 têtes. Ces catégories se différencient entre elles par le revenu. La première catégorie a un revenu considéré comme faible, la seconde, un revenu moyen et la dernière, un revenu qui lui permet même d'accumuler une certaine richesse. Mais cette primo-distinction doit intégrer la variable de la répartition géographique. En effet, d'après nos observations, la catégorie « famille avec du bétail » (*maltaĵ örh*), possède souvent quelques animaux domestiques vivant à proximité des villes ou des centres régionaux et communaux. Pour cette catégorie, l'élevage n'est souvent qu'une activité annexe et les ressources de la famille ne proviennent pas uniquement des revenus de l'élevage. Il en résulte un nouveau mode de vie ; proche de la ville et ayant facilement accès aux transports, la famille peut vendre les produits issus de l'élevage sur les marchés urbains. Dans cette catégorie, il y a des employés, des retraités, des petits commerçants, etc. Ils élèvent principalement des caprins et des bovins, parfois quelques ovins. Ils ne se déplacent pratiquement pas à la recherche de pâture, sauf en été en montant leur yourte dans le voisinage, à la recherche d'un endroit plus venteux pour se rafraîchir de la chaleur de l'été. Ils ne peuvent pas dépasser 100 têtes à cause du peu de pâtures dont ils disposent. En hiver et au printemps, ils nourrissent leurs bêtes en recourant à l'achat de foin. Leurs principales productions concernent les produits laitiers et le cachemire. Le lait, qu'il s'agisse de lait de vache, de brebis ou de chèvre, sert d'abord aux besoins quotidiens de la famille. Le surplus du lait de vache et de yaourt est vendu directement au marché, le jour même de la production, par le biais d'un réseau de vente, dont il sera question plus loin. Le poil de cachemire est vendu aux intermédiaires mongols qui font du commerce avec la Chine. Ainsi l'élevage ne constitue pour cette catégorie de famille qu'une source de revenus complémentaires. Ils ne sont pas des producteurs de masse et leur mode de

vie ne repose pas uniquement sur l'économie pastorale ; ils n'investissent ni en capital ni en troupeaux pour l'avenir.

- 11 La catégorie médiane des « éleveurs » (*malčin*) reste numériquement importante. Ces familles vivent de manière « traditionnelle » à l'instar de la catégorie « famille d'éleveurs » (*malčin örh*). En effet, ces deux catégories se différencient principalement par l'importance numérique du troupeau. J'ai rencontré une « famille d'éleveurs » avec son grand troupeau de bovins, dans la province Dornod. Elle a mis en place un réseau de distribution régulière des produits de l'élevage sur le marché de la ville, ce qui la distingue des simples « éleveurs ». Ces familles emploient aussi des bergers pour garder leurs troupeaux. Les catégories *malčin* et *malčin örh*, vivent dans les steppes et déplacent leurs camps en toutes saisons à la recherche des meilleurs pâturages. Leur activité principale, l'élevage, est la source du revenu familial (en dehors de la retraite ou de l'aide sociale).
- 12 Il est utile de compléter ces différentes catégorisations par le discours des éleveurs eux-mêmes sur le nombre d'animaux qu'ils possèdent. Selon des éleveurs des communes Bajan et Bajancagaan de la province Töv, une famille peut subvenir à ses besoins avec un troupeau de 500 têtes environ, composé majoritairement de moutons et de chèvres, complétés d'une douzaine de vaches et d'une vingtaine de chevaux³. Ce nombre permet un rapport équilibré entre la consommation, la productivité, la quantité de travail et la pâture disponible. Si l'effectif du troupeau est inférieur, il sera plus difficile de subvenir aux besoins annuels de la famille. La situation n'est pas forcément plus facile quand l'effectif s'accroît. Bien que la productivité augmente avec un troupeau de « mille têtes » (*mjangan tolgoj mal*)⁴, l'équilibre écologique se fragilise et la quantité de travail augmente. L'un des avantages d'élever un nombre adéquat d'animaux est d'éviter des pertes. Un éleveur rencontré sur le terrain explique qu'un trop grand troupeau rend difficile de rester auprès d'autres familles faute de pâtures suffisantes. De plus, compte tenu des relations d'échange de travail entre voisins, personne ne veut se trouver obligé de partager les tâches multiples qu'entraînerait un trop grand troupeau. Ces arguments sont souvent repris par d'autres éleveurs. En somme quel que soit leur rapport à l'élevage, ces trois catégories en dépendent sous l'angle économique, à des degrés divers.
- 13 Aussi nous a-t-il paru intéressant de faire une étude précise de l'économie d'une famille afin de comprendre le fonctionnement spécifique des activités économiques liées à l'élevage. Nous avons choisi une famille d'éleveurs de la catégorie médiane (*malčin*).

Une famille d'éleveurs : la famille de Buural

- 14 La famille dans laquelle j'ai été reçue, est composée de six membres : le grand-père, Buural ; la grand-mère, Dendegmaa ; leurs deux filles, Naran et Ura ; et leurs deux petits-enfants, Njamaa et Nomuun.

Figure 5. Diagramme de la famille de Buural

Figure 6. Photo de la famille de Buural

De gauche à droite (en haut) : Nyamaa, Nomuun, Naran ; (en bas) Buural et Dendegmaa.

Photo de l'auteur © (novembre 2005, dans la yourte)

- 15 Buural et Dendegmaa ont travaillé comme éleveurs pendant toute leur vie : ils ont passé leur enfance auprès des animaux et sont devenus ensuite membres d'une coopérative (*negdel*⁵) où ils occupaient les postes de gardien du troupeau et de trayeuse, cela jusqu'à leur retraite. Ils sont donc des professionnels de l'élevage. Aujourd'hui Buural, âgé de 73 ans, garde toujours des troupeaux, mais ces troupeaux sont leur propriété. Sa femme, Dendegmaa, est à la retraite et s'occupe principalement de ses petits-enfants. Elle les garde en ville puisque la famille vit entre deux résidences : la yourte à la campagne et l'appartement en ville.
- 16 La fille aînée, Naran, a pris le relais de sa mère à la campagne. C'est une femme d'une quarantaine d'années qui a travaillé en ville comme coiffeuse pendant l'ère

communiste. Depuis le changement du régime politique, elle a perdu son emploi. Maintenant elle gère les troupeaux avec son père et s'occupe de la vente des produits de l'élevage. La seconde fille, Uran, est étudiante à l'université d'Oulan-Bator (*Ulaanbaatar*) où elle poursuit des études de documentaliste ; elle souhaite travailler ensuite dans les archives nationales à la capitale. Leurs petits-enfants Njamaa et Nomuun vont à l'école à la capitale. À part Buural qui reste dans la vallée à s'occuper du bétail, les autres membres de la famille partagent leur temps entre la yourte et l'appartement. Naran se rend en ville une dizaine de fois par an pour vendre ses produits et s'occuper des affaires familiales, notamment en septembre au moment de la rentrée scolaire de ses enfants et en février pour la préparation de la fête du nouvel an. Pendant ces périodes, sa mère Dendegmaa assure son travail à la campagne. Njamaa, Nomuun et Uran viennent généralement de juin à septembre à la campagne durant les vacances scolaires.

Figure 7. Les enfants en petites vacances scolaires à la campagne

Dans la yourte, installés autour de la table à manger, les enfants font leurs devoirs avant de rentrer en ville, sous l'œil attentif de leur mère.

Photo de l'auteur © (novembre 2006, vallée de Bajan-Ajrag, Bajancagaan)

- 17 La yourte de la famille de Buural est située à 160 km de la capitale, où l'accès est facilité par un réseau bien développé de transport. En effet, tous les jours, des trains et des bus passent à quelques kilomètres du lieu de résidence. Cette proximité du réseau de transport permet à la famille plus de mobilité entre la ville et la campagne, à la fois pour gérer l'économie domestique et pour maintenir les relations familiales.

La composition du cheptel

- 18 En Mongolie, on pratique l'élevage dit des « cinq museaux » (*tavan hošuu mal*) : ovins, caprins, bovins, équins et camélidés. Depuis la privatisation, toutes les familles d'éleveurs optent pour un mode d'élevage polyspécifique, selon l'expression de Blanc et Oriol (2009), composé de plusieurs espèces. Chaque espèce est exploitée de différentes manières. Par exemple, les chevaux servent de monture pour garder le troupeau ; les chameaux ou les bovins sont les animaux de bât nécessaires au déplacement des camps et au transport de l'eau à consommer ; les moutons offrent l'alimentation carnée de base, leur laine est utilisée pour fabriquer le feutre et leur peau pour confectionner les vêtements d'hiver ; les chèvres permettent de produire du cachemire ; les bovins donnent le lait et la viande. Les excréments de bovin servent à chauffer le poêle de la yourte. Ceux du cheval, ramassés en grande quantité en automne sont donnés comme complément alimentaire aux moutons et aux chèvres à la fin de l'hiver et au début du printemps, époque où l'herbe n'a pas encore poussé. Le crin est utilisé pour tresser des cordages qui servent notamment à maintenir les pans de feutre autour de la structure en bois de la yourte. Les éleveurs disent tout utiliser dans un animal domestique : la viande, le lait, la peau, la laine, le crin, les os. La nourriture de base reste la viande et les produits laitiers.
- 19 Le cheptel de la famille de Buural est constitué essentiellement de moutons (500) et de chèvres (150, surtout des mâles). Il ne compte qu'une dizaine de bovins, dont quatre vaches qui fournissent du lait permettant la confection des produits laitiers destinés surtout à la consommation familiale. Il compte aussi quelques chevaux, qui sont placés chez un voisin ; deux d'entre eux sont utilisés comme monture pour garder le troupeau.
- 20 En 2006, la famille possédait encore un troupeau de « mille têtes ». Mais l'ampleur du travail était telle pour Buural et Naran qu'ils ont vendu une part significative de leur cheptel pour en adapter l'effectif à leur capacité de travail – surtout compte tenu du grand âge de Buural.
- 21 La famille continue à privilégier l'élevage du mouton, spécialité de Buural, berger depuis son plus jeune âge. Contrairement à la majorité des éleveurs, surtout de la catégorie de *maltaj örh*, qui a augmenté le nombre des chèvres à cause du cachemire, la famille de Buural s'efforce d'en réduire le nombre. Un des principaux arguments contre l'élevage de chèvres est qu'il demande un travail particulier. Buural explique que le risque est grand de perdre des nouveau-nés au moment de la mise-bas si on n'est pas vigilant. En effet, les chevreaux nouveau-nés n'ont pas le sens de l'équilibre et restent à terre si on ne les relève pas ; ils risquent la mort s'ils restent longtemps sur la neige dans cette position. « Il y a des moments durs où on a envie de liquider toutes les chèvres », ajoute Naran, pourtant sensible à l'apport financier de la vente du cachemire. Forts de leur expérience, ils préfèrent élever des moutons qui sont plus autonomes et plus résistants, ce qui permet de minimiser les risques et de diminuer les tâches.

Le choix des camps

- 22 Les éleveurs vivent au camp d'hiver de fin novembre à mi-mars. La famille de Buural retrouve d'année en année le même camp d'hiver et le même camp de printemps, qu'il a hérités de ses parents. Le camp d'hiver se situe au bas de la vallée de Bajan-Ajrag,

entre deux versants de montagne, à l'abri du vent. Il comporte un enclos en pierre construit par ses parents pour le troupeau de moutons et un autre enclos en bois pour les veaux.

Figure 8. Vue générale du camp d'hiver

Au premier plan, les parties de l'enclos à monter ; au second plan, le chariot de transport et la yourte ; en arrière plan, l'enclos en bois en partie monté.

Photo de l'auteur © (novembre 2005, vallée de Bajan-Ajrag, Bajancagaan)

- 23 La famille reste de mi-mars à mi-mai dans son camp de printemps qui se situe à deux ou trois kilomètres du camp d'hiver. Ce camp comprend un grand enclos en bois qui est divisé en compartiments où les nouveau-nés sont gardés. Il y a un puits tout près.
- 24 En revanche, l'été et l'automne sont deux saisons de recherche active de bonnes pâtures. En été, la famille campe en plein air, dans un site exposé au vent, près d'une source d'eau. Ce lieu est éloigné d'une quinzaine de kilomètres de son camp de printemps. Il comporte un enclos pour les veaux. La famille reste en pâture d'été jusqu'à la mi-septembre, moment où elle rejoint le camp d'automne à proximité de celui d'hiver. Du camp d'automne elle se déplace deux ou trois fois selon les conditions climatiques. Au début de l'automne, elle s'installe sur des endroits élevés et vers la fin de la saison elle recherche des endroits abrités du vent, auprès de broussailles pour protéger le troupeau. La famille y campe de mi-septembre à la fin novembre avant de prendre la direction du camp d'hiver.

Figure 9. Schéma du parcours de la famille de Buural

- 25 Ainsi, la famille se déplace entre sept et dix fois par an dont une seule fois au début de l'hiver et au printemps.

Figure 10. Fréquence des changements de camp de la famille de Buural sur l'année

	Hiver	Printemps	Été	Automne
	20-25 novembre à 10-15 mars	10-15 mars à 10-15 mai	10-15 mai à 10-15 septembre	10-15 septembre à 20-25 novembre
Nombre de mois	3,5	2	4	2,5
Nombre de déplacements	1	1	3-5	2-3

- 26 En automne, la famille change en général de place deux ou trois fois. C'est en été que les changements de camp sont les plus fréquents, de trois à cinq fois au maximum. La famille se déplace de 4 à 5 km selon la qualité de l'herbe qui varie selon la pluie de la saison, et s'installe toujours à proximité d'un point d'eau. Une saison particulièrement pluvieuse requiert moins de déplacements. Les déplacements sont également proportionnels à la taille du troupeau ; en 2006, la famille se déplaçait davantage en automne car elle possédait « mille têtes ».

L'économie familiale et ses productions

- 27 Les ressources financières de la famille reposent principalement sur l'élevage⁶. En effet, selon Dendegmaa, la maigre retraite de Buural de 90 000T⁷ mensuels en 2009, soit 52,94 € permet seulement de payer les charges mensuelles du logement de la famille en ville. Quant à Naran, elle ne touche pas régulièrement l'aide sociale mensuelle, comme

la plupart des personnes qui ont vécu entre les deux régimes sociaux et qui n'ont pas suffisamment cotisé en vue de bénéficier de différents revenus.

- 28 Dans cette partie, nous traiterons de l'équilibre entre la reproduction du troupeau de la famille de Buural et les usages qu'elle fait de ses produits, puis nous aborderons la question du revenu procuré par cet élevage.
- 29 Habituellement l'ensemble des bêtes consommées ou vendues annuellement ne dépasse pas le nombre de têtes obtenues par reproduction, ce qui permet de maintenir le volume du cheptel ou, mieux, d'accroître modestement le capital de la famille. Cependant, une catastrophe liée aux intempéries peut rompre cet équilibre.

La reproduction du troupeau

- 30 Le nombre de naissances viables (hors mortalité péri- ou post-natale) dans le cheptel de la famille de Buural, diminue régulièrement depuis 2008. En effet, pour les ovins cette année-là on comptait 150 naissances, l'année suivante 132 et, en 2010, 80 agneaux seulement. De même pour les bovins, de 5 veaux en 2008, on est passé à 3 en 2010. Il n'y a pas eu de naissance de chevreau, ni de poulain, durant ces années-là. La réduction de moitié de la reproduction des ovins s'explique par les intempéries de l'hiver 2010.
- 31 La famille accorde la priorité à la reproduction des ovins. Elle met ses deux béliers dans le troupeau à la mi-octobre. La mise bas commence autour du 20 mars et peut durer jusqu'au début mai. L'intensité des activités liées aux naissances commence à diminuer considérablement après la fin avril où, dans cette période, naissent encore quelques agneaux dits « tardifs » (*henz hurga*). Mais un des béliers étant mort, Buural veut en acheter un autre car un seul n'est pas suffisant pour la reproduction d'environ 270 femelles. Toutes ne sont d'ailleurs pas fécondées, soit parce qu'elles n'ont pas atteint l'âge de la reproduction (*tölög*), soit parce qu'il n'y a pas de saillie (*suvaj*). Le bélier est gardé par une famille du voisinage qui ne possède pas de troupeau et propose la garde rémunérée des béliers et des boucs des familles d'éleveurs des environs. La garde annuelle d'un bélier coûte un mouton de deux ans ; la garde d'un bouc, une chèvre de deux ans.
- 32 La famille de Buural tient son bouc à l'écart du troupeau pour éviter la naissance de chevreaux, pour les raisons expliquées plus haut. D'ailleurs, son bouc étant mort récemment, Buural n'a pas encore décidé d'en acheter un autre car il ne souhaite plus élever des caprins.
- 33 Buural n'a pas de taureau à lui et n'a pas trouvé de solution de garde. Aussi il loue pour quelque temps un taureau à une famille du voisinage. La rémunération pour ce service consiste en un cadeau ou bien une petite somme d'argent. Les bovins se sont peu reproduits car les vaches sont peu nombreuses.

La consommation de viande

- 34 La viande est la base de la nourriture. Les Mongols consomment les cinq espèces d'animaux domestiques, mais ont une forte préférence pour la viande de mouton. La viande fait aussi l'objet de vente, de don, ou de troc pour rémunérer des travaux.
- 35 Autrefois les Mongols ne consommaient pas de viande en été et les produits laitiers la remplaçaient. Dendegmaa reconnaît que, lorsqu'elle était jeune, sa famille ne mangeait pratiquement pas de viande en été. Occasionnellement sa famille abattait un mouton et

les enfants avaient le droit de goûter un peu de tripes. Le reste du temps, ils ne consommaient que des produits laitiers. Ceux-ci, riches en vitamine C et en calcium, étaient certainement bons pour la croissance des jeunes. De nos jours, la pratique de consommer uniquement des produits laitiers pendant la période estivale n'est plus suivie. Dendegmaa remarque que sa famille vit plus aisément qu'autrefois.

- 36 La consommation annuelle de viande varie selon la taille de la famille. La famille de Buural ne consomme que du mouton, trois par mois en moyenne. C'est Buural qui décide de l'animal à abattre. En général, il choisit soit un mouton de petite taille, qu'on qualifie de « chétif » (*davžaa*), car il n'est pas gras et ne pèse pas lourd, soit un mouton âgé qui est souvent maigre, parce que l'un comme l'autre ont peu de valeur marchande, seulement entre 30 000 et 35 000₮ (soit entre 17,74 et 20,58 €).
- 37 Les éleveurs consomment la viande de gros bétail (bovin et équin) seulement en saison froide la saison chaude ne permettant pas la conservation des aliments. En revanche, tous les éleveurs préparent pour leur consommation une « provision de viande » (*mahan ideš*), à partir de la fin de novembre, période où la viande peut être congelée à l'extérieur. Elle est généralement conservée dans la peau de l'animal ou la panse, qui peut être gardée sous la neige jusqu'au printemps sans perdre sa qualité (Tömöržav 2003, p. 65). La famille de Buural prépare à la mi-décembre sa « provision » qui comprend des viandes de bœuf, de cheval, et de mouton, les bêtes étant abattues en nombre variable selon leur grosseur. Par exemple, en 2009, elle comprenait la viande de 10 moutons, 1 bœuf et 1 cheval, tandis que l'année suivante elle comptait 7 moutons, 2 bœufs et 1 cheval, les deux bœufs permettant de réduire le nombre de moutons à abattre. La provision dure jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de viande à consommer, c'est-à-dire la mi-juin où la famille commence à abattre un nouvel animal pour se nourrir.

Les productions et les ventes occasionnelles ou périodiques

- 38 Les besoins familiaux sont assurés par la vente du poil et des peaux, de la viande, d'animaux sur pied et de produits laitiers. La commercialisation des produits se réalise de deux manières : soit en grande quantité chez des grossistes, soit en petite quantité par le canal du bouche à oreille. Dans le premier cas, les grossistes vont en camion chez les éleveurs chercher les produits qu'ils vendent ensuite aux différents marchands. En effet, les éleveurs sont des producteurs indépendants mais ils connaissent peu le marketing et, ne disposent généralement pas de moyens de transport et de matériels techniques nécessaires à la transformation des matières premières (Barkmann 2006, p. 175). L'écart est assez important entre le prix de gros et le prix de détail des magasins en ville. Pour éviter de tout remettre aux grossistes qui tirent les prix vers le bas, les éleveurs essaient de trouver des solutions, par le bouche à oreille, pour vendre eux-mêmes leurs produits, notamment le cachemire, la laine, ou encore la viande, sur les marchés. La vente des produits de l'élevage par ce biais se fait grâce aux relations sociales, à la famille en ville, aux amis. Bien qu'elle rapporte moins que la vente en gros, elle permet néanmoins de subvenir aux besoins du moment.
- 39 La saison influe sur le prix des animaux. Les conditions hivernales empêchent les ventes et, au printemps, les animaux sont trop maigres pour être vendus. La vente débute en été avec les animaux d'âge avancé. L'automne est une période favorable à la fois pour valoriser les animaux les plus charnus et les plus gras, en les vendant à l'unité, par le bouche à oreille et pour éliminer ceux qui auraient des difficultés à passer l'hiver, en les vendant aux grossistes. Les éleveurs voulant tous faire les transactions à

cette saison, l'augmentation de l'offre entraîne la chute des prix. Ainsi, à la mi-juillet 2010, le prix de la viande en petite quantité était de 4 800₮ le kilo, et le prix du mouton vivant oscillait entre 40 000 et 85 000₮ selon l'âge. Un mois après, le prix de la viande était tombé entre 2 500 et 2 800₮ au kilo, et celui du mouton vivant entre 30 000 à 65 000₮. Le prix le plus bas de l'année se situe à la fin du mois d'août où l'offre est la plus importante, liée au besoin d'argent pour financer la rentrée des enfants à l'école ou à l'université.

- 40 La distance aussi influe sur le prix de vente du bétail. Plus on s'éloigne des lieux de marchés, moins ce prix est élevé, ce qui entraîne un manque à gagner pour le vendeur. Au cours de l'année 1998, un mouton vivant coûtait 15 000₮ à 600 km de la capitale, mais ce prix chutait à 12 000₮ à 1 000 km, pour n'atteindre que 8 000₮ quand on s'éloignait à plus de 1 000 km. Corollairement, le prix des aliments de base comme la farine, le riz, le thé, le sucre, ou celui des tissus, est plus élevé, aujourd'hui comme auparavant, quand on s'éloigne des centres du marché (Barkmann 2006, p. 173). De plus il n'est pas rare que dans les zones les plus éloignées, les animaux fassent l'objet de troc. En conséquence, l'argent circule encore très peu dans les zones rurales les plus reculées. Ces problèmes sociétaux, liés au marché libre de la période actuelle, à l'absence d'infrastructures et au manque de moyens techniques, empêchent l'amélioration de l'économie familiale des éleveurs. Face à ces problèmes comment les familles d'éleveurs s'adaptent-elles ?
- 41 Comme il n'existe plus de nos jours de système coopératif de ramassage des produits de l'élevage, l'éleveur doit lui-même s'occuper de prendre des contacts avec les acheteurs potentiels, c'est-à-dire des citadins, grâce aux relations de famille. Pour vendre leurs produits les éleveurs doivent établir des contacts avec des citadins, autrement dit développer leurs relations sociales. Il leur faut faire appel à leur entourage, aux membres de leur famille en général. Ces derniers font office d'intermédiaires entre l'éleveur et le citadin et sont des sortes de garants de la qualité des produits proposés. C'est Naran qui, dans sa famille, s'occupe de la vente des produits de l'élevage. La famille privilégie la vente de viande et des produits dérivés comme les tripes, la graisse et les peaux. Par l'intermédiaire de ses proches, Naran réussit à faire des ventes occasionnelles. Par exemple, un des frères de Buural a promis de négocier avec un marchand de viande qu'il connaissait. Elle avoue que la vente est une affaire compliquée car les acheteurs sont surtout des citadins. Ceux-ci ont tendance à acheter la viande en petites quantités, par manque de place de stockage et préfèrent en outre consommer du bœuf, ce qui ne correspond pas à l'offre de la famille de Naran.
- 42 La famille fait deux fois par an une vente sur pied importante d'ovins et de caprins chez le grossiste : une fois à l'occasion de la rentrée des classes et la seconde à l'occasion de la préparation de l'hiver. Il arrive que la famille réalise une vente supplémentaire en cas de besoin occasionnel d'argent. Le nombre des animaux vendus varie énormément. Durant l'hiver 2009-2010, la famille a perdu des animaux, et n'a donc pu vendre que le minimum de bêtes nécessaires pour vivre en 2010.
- 43 La seconde source de revenus importante après la viande de mouton et de chèvre, est le cachemire. Cette vente s'élève à 2 600 000₮ (1 529 €), soit 26,84 % du revenu de la famille. Le prix du cachemire est lié au marché, comme la viande ; il peut atteindre plus de 50 000₮ (29,41 €) le kilo au début d'avril, mais cela dure peu. À la fin d'avril, moment où l'offre est la plus importante car c'est la pleine saison du peignage, le cachemire perd un quart de sa valeur. Ce prix élevé en début de saison incite les éleveurs à peigner

le poil de leurs chèvres plus tôt, mais le risque reste gros à cause du temps variable du printemps et de la résistance moindre des animaux au froid. Il est possible de minimiser le risque en ne peignant tôt qu'une petite partie du troupeau, comme le fait la famille de Buural. Ainsi elle commence à peigner une vingtaine des plus grosses chèvres au début d'avril ; si le temps s'améliore, elle continue son travail quelques jours plus tard. Afin de profiter du prix haut, Naran fait appel à des aides qui sont rétribués par un don de bétail.

Figure 11. La vente des productions de la famille de Buural sur l'année 2010

Productions	Prix moyen	Quantité	Revenus
Mouton	72 800₮	45 têtes	3 276 000₮ (1 927,05€)
Chèvre	58 333₮	30 têtes	1 750 000₮ (1 029,41€)
Cachemire	5 200₮/kg	50kg	2 600 000₮ (1 529,41€)
Laine	400₮/kg	300kg	1 200 000₮ (705,88€)
Peau	8 888₮/unité	90 pièces	720 000₮ (423,52€)
Graisse	1 200₮/kg	40kg	48 000₮ (28,23€)
Abats	1 500₮	60 pièces	90 000₮ (52,94€)
Total			9 684 000₮ (5 696,47€)

- 44 On constate que le revenu annuel brut de la famille de Buural atteint 9 684 000₮ (5 696 €), ce qui peut sembler relativement important par rapport au salaire minimum mongol qui s'élève à 108 000₮ par mois, soit 1 296 000₮ par an (762 €).
- 45 Plus de la moitié du revenu de la famille repose sur la vente d'animaux (principalement des moutons) qui représente 52 % et le cachemire, 26,84 %. Mais le revenu total varie d'une année à l'autre à cause des catastrophes naturelles. Ainsi, une année favorable permet à la famille de réaliser un projet d'investissement important si elle a pu vendre davantage de moutons.

Le budget familial

- 46 Dans le nouveau contexte de la privatisation des troupeaux, les familles d'éleveurs doivent gérer elles-mêmes le budget de leur entreprise. À cet égard, il nous est apparu intéressant de montrer de manière précise comment la famille de Buural gère son budget. Nous avons vu quels étaient ses revenus (fig. 11). Examinons maintenant quelles sont les dépenses. Elles se répartissent en sept chapitres : les produits de consommation courante, le foin et les compléments alimentaires pour animaux, les vêtements, les produits de nouvelles technologies, l'éducation des enfants, les fêtes et les divertissements, enfin les dépenses diverses.

La consommation courante

- 47 D'une manière générale, la consommation courante est identique pour toutes les familles. La farine et le riz sont consommés toute l'année ainsi que du sucre, du sel, de l'huile de tournesol et du thé. En revanche la consommation de légumes est faible, sauf à proximité des villes. D'autres consommations essentielles sont les friandises. Souvent on pense qu'elles sont réservées aux enfants, mais en réalité toute la famille en consomme. Il ne faut pas oublier la dépense pour l'achat de la vodka, élément important des relations sociales.
- 48 Parmi les produits d'usage quotidien et d'hygiène, citons le savon, la lessive, le dentifrice, les bougies, les batteries pour la radio ou la lampe torche, et tout ce qui est

nécessaire à l'entretien de la yourte (cordes, bâches) et à la vie pastorale (selle, harnachement). Plus récemment, le carburant est devenu un produit indispensable.

Le foin et les compléments alimentaires pour animaux

- 49 La quantité de foin et de compléments alimentaires nécessaires durant l'hiver varie selon la rigueur du climat. En général on commence à nourrir les animaux fin novembre-début décembre. « Si on nourrit tous les animaux, on a besoin de grandes quantités d'herbe et d'aliments complémentaires », dit Naran. « C'est pourquoi il faut trier les animaux fragiles, particulièrement en bas âge : agneau (*hurqa*) et chevreau (*išig*) qui ne peuvent pas s'alimenter par eux-mêmes ». Ainsi, durant l'hiver 2009-2010, à cause de la catastrophe naturelle (*zud*), la famille a nourri 40 agneaux et chevreaux, 2 chevaux, 13 vaches et 3 veaux, tandis que durant l'hiver 2010-2011 la famille n'a nourri que ses deux chevaux.

Figure 12. L'achat du foin et des compléments alimentaires pour animaux de la famille de Buural

	2008	2009	2010
Farine de son (<i>heveg</i>)	20 sacs	50 sacs	40 sacs (260 000₮)
Orge (<i>budaa</i>)	-	2 sacs	10 sacs (100 000₮)
Avoine (<i>ov'ës</i>)	10 sacs	-	-
Foin (<i>övs</i>)	5 bottes	30 bottes	20 bottes (130 000₮)

1 sac de farine de son = 50 kg (6 500₮ prix moyen, soit 3,82 €)

1 sac d'orge = 25 kg (10 000₮ prix moyen, soit 5,88 €)

1 sac d'avoine = 50 kg (13 500₮ prix moyen, soit 7,94 €)

1 botte de foin = 0,324m³ (60x60x90cm) (6 500₮ prix moyen, soit 3,82 €)

- 50 La farine de son, l'orge et l'avoine sont regroupées sous le nom générique d'« aliment complémentaire » (*težeel*). La famille s'approvisionne en *težeel* et en foin sur le marché de la capitale. À cette occasion, leur voisin Bujan ou son fils Jagaa aident au transport en chargeant et conduisant le véhicule.
- 51 Le *težeel* est cultivé par des petites entreprises agricoles (*Sangijn až ahuj*). Quant au foin, il est préparé par des individus qui le revendent directement au marché. Au début de l'hiver, le prix est moins élevé et il augmente avec l'avancée de l'hiver. Un des voisins de Buural vend aussi du foin car il le prépare lui-même en automne, à l'est de la Mongolie où l'herbe pousse abondamment. Ainsi, il vend la botte de foin au prix de 5 000₮ aux éleveurs de son entourage. Comme il n'est pas loin de chez eux, la famille de Buural lui en achète aussi.
- 52 Quand l'hiver est particulièrement rude et que les provisions viennent à manquer, l'État ou des ONG distribuent ou vendent du foin à un prix compétitif. Ainsi la famille de Buural a dû acheter 20 bottes de foin lors de l'hiver 2009-2010.

La dépense vestimentaire

- 53 Elle concerne l'achat de tissu pour le vêtement traditionnel (*deel*), sorte de tunique-manteau unisexe, porté par les adultes et les enfants. La maîtresse de maison les confectionne elle-même ou les fait faire. Chacun en possède plusieurs selon les saisons et les circonstances. Dès qu'ils quittent la campagne, certains ruraux s'habillent à l'occidentale. De plus en plus, les enfants veulent porter une tenue vestimentaire

citadine comme le jean, le polo et les baskets. Il faut ajouter à l'habillement, les bijoux des femmes et la tabatière en pierre semi-précieuse de l'homme.

La consommation de nouvelles technologies

- 54 Télévision, panneaux solaires, éolienne, groupe électrogène, pompe à eau électrique, machine à coudre, téléphone portable, moto ou encore mini Jeep, tels sont les principaux achats. Certaines familles possèdent même un ordinateur ou un réfrigérateur. Selon Naran, certains dépensent la majeure partie de leurs rentrées d'argent pour acheter un véhicule. D'après Campi (1993, p. 24), dans les années 1990, les éleveurs mongols avaient peu d'occasions de dépenser leur argent à la campagne car les biens de consommation n'étaient guère accessibles en-dehors des centres urbains. Mais depuis une dizaine d'années, il est possible de s'en procurer jusque dans des régions et des communes reculées.
- 55 Ainsi, la famille de Buural investit tous les ans, selon les besoins immédiats, dans ces nouvelles technologies : en dix ans, ils ont acheté une moto, une pompe à eau, une fourgonnette, un ordinateur, un téléphone portable, une télévision et un panneau solaire. L'achat du véhicule, de marque coréenne « Porter », en 2009, a coûté 10 millions de tögrög (5 882 €). Il a pu se réaliser grâce à l'argent économisé sur quelques années. L'intérêt de posséder un tel véhicule réside dans sa capacité à transporter la yourte démontée et tout le mobilier lors des changements de camp, ainsi que l'eau potable nécessaire à la consommation journalière, le foin et les compléments alimentaires achetés au marché de la ville régionale ; il est aussi de permettre d'aller vendre des produits d'élevage au marché.

L'éducation des enfants

- 56 Cette partie du budget représente un coût élevé pour les parents. Les enfants ne sont pas tous scolarisés car ils peuvent aider leurs parents pour les tâches pastorales. Les parents ne peuvent pas toujours payer des études à l'université. Aussi préfèrent-ils souvent y envoyer leurs filles car, sans métier, elles ne pourront pas trouver d'emploi, tandis qu'un garçon pourra toujours être éleveur ou faire un travail physique sans diplôme. Nombreux sont donc les parents qui gardent leurs garçons à la maison. Dans la famille de Buural, tous les enfants sont scolarisés.

Les dépenses festives

- 57 Ces dépenses sont liées à des événements familiaux comme le mariage, le nouvel an et la première coupe de cheveux des enfants. Cette dernière se réalise lorsque l'enfant a entre trois et cinq ans. La coupe de cheveux est la première fête de l'enfant après sa naissance. À ces événements s'ajoutent des fêtes ponctuelles comme l'attribution d'une décoration. En pareille occasion, les familles ne lésinent pas sur les moyens pour organiser des festins auxquels elles convient les dirigeants locaux. Ainsi, lorsque Dendegmaa a reçu la médaille de « Mère Méritante », elle a organisé un festin où les invités d'honneur étaient des cadres de leur commune. Un tel repas se compose souvent d'un mouton entier bouilli, de gâteaux frits en forme de semelle, de lait de jument fermenté, de friandises (bonbons, biscuits secs, raisins secs, etc.). Le festin s'est poursuivi pendant deux jours car les habitants de leur vallée arrivaient par petits groupes successifs. Les parents proches de Dendegmaa sont venus de la ville en

apportant des boissons sucrées, des alcools et des friandises. C'est ainsi qu'une famille de pasteurs renforce ses relations sociales.

Autres dépenses

- 58 Depuis quelques années, de nouveaux comportements culturels se développent, en particulier le tourisme régional. Les éleveurs commencent donc aussi à visiter le pays. Les sites culturels importants comme le temple d'Erdene zuu, le lieu de culte Eež had et le site naturel du lac Hövsgöl, font partie du parcours de ces nouveaux touristes ruraux. Le voyage de la famille de Buural à ces sites leur a coûté 700 000₮. Mais le tourisme ne se borne pas uniquement à la visite de la Mongolie et des circuits vers la Chine se mettent en place.
- 59 Ainsi, dans la famille que nous avons étudiée, les dépenses se répartissent ainsi :

Figure 13. Le budget de l'année 2010 de la famille de Buural à la campagne

Dépenses	Coût moyen
Alimentation	850 000₮ (500€)
Produits d'usage & équipements	120 000₮ (70,58€)
Essence	200 000₮ (117,64€)
Habillement	1 000 000₮ (588,23€)
Abonnement annuel TV	45 000₮ (26,47€)
Carte téléphone portable	300 000₮ (176,47€)
Santé	200 000₮ (117,64€)
Éducation	1 300 000₮ (764,70€)
Festivités & divertissements	700 000-1 000 000₮ (411,76-588,23€)
Foin & compléments alimentaires	490 000₮ (288,23€)
Vétérinaire & médicaments	150 000₮ (88,23€)
Taxe de propriété	74 000₮ (43,52€)
Transport	60 000₮ (35,90€)
Appel à service (§ VII.3)	100 000-200 000₮ (58,82-117,64€)
Total	5 589 000-5 989 000₮ (3 287,64-3 522,94€)

- 60 La différence entre le revenu et les dépenses, soit 3 730 000₮, permet à la famille de subvenir à la vie en ville et à l'éducation des enfants. C'est en effet dans l'éducation de ses enfants que la famille préfère investir, à cause des risques multiples liés à l'activité d'élevage. Par ailleurs, la famille doit faire appel maintenant à de la main-d'œuvre extérieure et si l'hiver est rude, elle emploie un berger pour garder son troupeau.
- 61 L'augmentation des dépenses autres que celles liées aux besoins élémentaires, comme l'achat d'un véhicule qui requiert un investissement sur plusieurs années, ou l'émergence de nouveaux comportements culturels et festifs, incitent à penser que les éleveurs rejoignent des modes de consommation culturelle des classes moyennes.

Les activités d'élevage, l'entraide et les réseaux sociaux

- 62 Bien que le troupeau soit propriété privée, l'élevage impose de faire appel ponctuellement aux membres de la famille proche et à l'entraide de voisinage. Voyons d'abord en quoi consistent les principales activités de l'élevage :

Figure 14. Le calendrier annuel des activités ponctuelles de l'élevage des moutons et des chèvres

Saisons	Mois	Activités de l'élevage	Personnes impliquées
Printemps	mi-mars	mise bas	Buural, Naran, Dendegmaa + membres proches
	début mai	castration	voisins
	fin avril	peignage du cachemire	Buural, Naran + voisins
Été	juillet	tonte des moutons	Buural, Naran, Dendegmaa, Uran, Nyamaa, Nomuun + membres proches
	juillet	séparation des agneaux de leur mère (placement dans le troupeau d'un autre éleveur et réciproquement)	Buural + voisins
Automne	octobre	reprise des agneaux	Buural + voisins

- 63 Les activités journalières, comme la garde du troupeau, la conduite des bêtes au point d'eau, sont assurées par Buural, excepté en été où ces activités sont assurées par ses petits-enfants. Quant à Naran, elle assume la traite des quatre vaches, matin et soir ensuite elle confectionne des produits laitiers. En revanche, les activités ponctuelles sont réalisées souvent grâce à l'entraide familiale ou de voisinage. A cela s'ajoutent des services rémunérés qui seront exposés plus loin.

L'entraide familiale

- 64 L'entraide familiale est importante dans la vie courante et dans les activités spécifiques de l'élevage, comme la tonte des moutons, la mise-bas, les déplacements des camps. La famille de Buural bénéficie aussi d'aides diverses de la part de ses proches. Ceux-ci, par exemple, lui donnent un coup de main pour déménager le camp, garder le troupeau lorsque le grand-père est malade, ou lors de la mise-bas du troupeau. En été, période de plus grande mobilité, il arrive que des citadins passent souvent quelques jours de vacances chez leurs proches qui sont éleveurs à la campagne, pour bénéficier de la vie en plein air et du plaisir de manger des produits laitiers. Ainsi la famille reçoit tous les étés ses proches qui apportent avec eux cadeaux et nourriture.

Figure 15. Aide familiale au déménagement, en été

Lors du changement de camp durant la saison d'été, la famille apporte son aide en main d'œuvre et moyen de transport pour le déménagement. La scène montre trois hommes, du côté de la famille de Buural, venus en camionnette en train de charger la yourte démontée.

Photo de l'auteur © (août 2005, Bajancagaan)

- 65 Des membres de la famille matrilineaire se rendent souvent chez Buural. Il arrive qu'une des sœurs de Dendegmaa ou sa nièce viennent aider à la tonte des moutons qui dure au moins une bonne semaine. Chacun a une tâche à remplir : Dendegmaa ramasse des bouses séchées comme combustible et sa sœur s'occupe de la cuisine, Nomuun garde le troupeau, et Naran range la laine tondue. Le reste de la famille s'occupe de la tonte. Celle-ci commence par les ovins les plus âgés et finit par les plus jeunes. La famille attend le dernier moment, mi-juillet car, selon Buural, il est mieux que les animaux restent protégés par leur laine en cas d'intempérie.
- 66 La période où le travail est le plus dense correspond aux naissances des animaux, au mois de mars. À cette période, la famille de Buural fait appel à Jagaa qui est le mari d'une nièce de Dendegmaa. Il reste une dizaine de jours pour aider la famille. Il vient aussi aider à déménager quand la famille change de camp.
- 67 Si les éleveurs reçoivent de l'aide dans leurs activités d'élevage et pour la vente de leurs produits, l'entraide familiale est réciproque et chacun rend service à l'autre, selon ses capacités et ses compétences. Ainsi, les éleveurs gardent parfois les quelques têtes de bétail de leurs proches vivant en ville, en plus des leurs. C'est le cas de Buural qui s'occupe des moutons d'un de ses cousins contre du foin ou des médicaments, selon ses possibilités. Et lors du changement de camp, ce cousin vient en camion pour aider la famille de Buural.

L'entraide de voisinage

- 68 Dans les régions boisées et montagneuses de l'Altaj et du Hangaj, il existe un système de partage des tâches entre les familles d'éleveurs connu sous le nom de *hot ajl*. Un *hot ajl* se compose de trois ou quatre familles qui, regroupées surtout pour la saison d'estive, se partagent les tâches quotidiennes et gardent le troupeau à tour de rôle. Ce système est différent dans la région du Gobi où les familles vivent dans des yourtes distantes d'au moins deux kilomètres. Ces familles se nomment mutuellement « famille voisine » (*saahalt ajl*). Cependant, il n'y a pas d'obligation de partage des tâches au sein d'un *saahalt ajl* où chacun est entièrement responsable de son travail. Mais cela n'empêche nullement les services quotidiens réciproques entre voisins.
- 69 Un exemple éclairera parfaitement ce genre d'entraide. Un jour Bujan et sa femme, voisins de Buural, lui ont demandé s'il pouvait surveiller son troupeau car ils partaient en ville. En même temps, la femme de Bujan a prié Naran de s'occuper des repas de son père pendant leur absence. Naran en a profité pour leur demander d'acheter quelques litres d'essence à la ville et de rendre visite à ses enfants afin de leur donner du lait, du yaourt et un peu de linge sale à laver en machine.
- 70 Une autre fois, Erdene, un autre voisin, a emprunté à Buural un outil pour réparer sa voiture qu'il utilisait pour transporter l'eau de la source. Buural lui a demandé, en retour, de lui rapporter de l'eau. Dans la vie courante l'entraide au sein des *saahalt ajl* est très fréquente.
- 71 Au niveau des activités d'élevage, l'entraide entre les familles d'éleveurs pour la garde des troupeaux est très répandue. Il est courant de voir des voisins garder chacun les nouveau-nés de l'année de l'autre, en fin d'été, afin de les séparer de leur mère et les sevrer. Les mères peuvent ainsi engraisser pour l'hiver. En octobre chacun reprend ses propres agneaux.
- 72 L'entraide tient compte de la spécialité de l'éleveur. Ainsi, Buural possède quelques chevaux qu'il n'élève pas parce que leur élevage exige une technique différente de celle convenant aux petits ruminants. Il préfère donc les confier à son voisin dont c'est la spécialité. Buural conserve uniquement un ou deux chevaux comme monture chez lui. Quand il veut changer de monture, il demande à son voisin de lui amener un autre cheval. Le voisin, de son côté, tire parti du crin des chevaux de Buural et du lait de ses juments.

L'appel à services

- 73 En plus de l'entraide de voisinage, les éleveurs font appel à de la main d'œuvre extérieure pour des activités spécifiques de courte durée, comme le peignage du cachemire des chèvres, la castration, l'abattage ; soit pour une activité de garde de troupeau sur la période hivernale. Dans ces cas, les travaux sont rémunérés.

Le peignage du cachemire

- 74 Le peignage des chèvres commence vers la fin du mois d'avril. Le travail est évalué en argent dans un premier temps, mais la rémunération se fait souvent sous forme de troc contre un animal, ou contre de la nourriture, du tabac, de la vodka, des vêtements, de l'essence, voire de l'ameublement de yourte. Pour ce travail, la famille de Buural fait appel au voisin Luužin. Ensemble ils évaluent le peignage des 80 chèvres à 120 000₮, sur

la base de 1 500₮ par chèvre, prix couramment pratiqué dans la région. Luužin et sa femme sont d'accord pour effectuer ce travail à ce prix. Ensuite ils troquent sur la base du prix évalué contre un mouton de deux ans (*tölg*) qui coûte approximativement 40 000₮, un sac de 25 kilos de farine qui correspond à 17 500₮, 20 litres d'essence soit 30 000₮, et le reste, soit 32 500₮ en argent liquide.

La castration

- 75 Buural, devenu âgé, ne peut plus faire tous les travaux qu'il faisait auparavant et la famille doit maintenant faire appel aux voisins pour certains travaux comme la castration. Au début de mai, il faut castrer les agneaux et chevreaux de l'année. La famille paye 10 000₮ pour cette tâche. Bien que le travail ne soit pas considéré comme difficile, il faut rechercher des volontaires et fixer une date. Comme il n'y a que des hommes qui font cette tâche, la prime inclut une bouteille de vodka.

L'abattage

- 76 Buural ne veut plus abattre des animaux. « Autrefois je le faisais plus facilement ; maintenant cela me soulève le cœur », dit-il. De temps en temps, il le fait pour la consommation de viande de la famille. « Quand je le fais je ne suis plus assez rapide et l'animal souffre », ajoute-t-il. Quand il y a une vente à faire il faut abattre plusieurs animaux. La famille fait donc appel à un voisin. Dans la vallée, le prix de base de l'abattage d'un mouton ou d'une chèvre est fixé à 1 000₮, celui d'un bœuf à 5 000₮.

« Le berger qui sue »

- 77 Les éleveurs grands propriétaires ou bien les éleveurs ne disposant que de très peu de main-d'œuvre familiale embauchent un employé, un « éleveur de (la) sueur » (*hölsnij malčín*)⁸, pour garder leurs troupeaux. L'employé travaille du début de l'hiver à la fin du printemps. Il ne possède généralement pas un grand troupeau privé, mais seulement quelques bêtes, voire aucune. Il n'est pas issu de la même région que les éleveurs chez qui il travaille, et n'a aucun lien de parenté avec le propriétaire des animaux. Lorsque l'employé est bien établi, il peut amener sa famille camper auprès du propriétaire. S'il est célibataire, il peut même être hébergé chez lui.
- 78 Son salaire mensuel est de 100 000 à 140 000₮ dans cette vallée, une somme souvent versée sous forme d'animaux. Naran précise : « pour nous, il est plus facile de rétribuer en bêtes, mais si la personne a besoin d'argent, je vends des animaux pour la payer, car je comprends que tout le monde ne sait pas comment vendre les animaux ». Naran ajoute qu'en supplément, il faut offrir à l'employé des vêtements d'hiver et des chaussures, et y ajouter de la viande pour sa famille. La famille de Buural ne se permet d'embaucher un employé que les années où l'hiver est rude.

Pour conclure

- 79 Cet article a voulu montrer comment les éleveurs, qui étaient salariés et regroupés en coopératives sous le régime communiste, se sont adaptés au nouveau système. De nos jours, le contact avec la ville est devenu nécessaire pour l'économie familiale, l'éducation des enfants, la santé. Il nous a semblé intéressant d'étudier la vie d'une

famille d'éleveurs partagée entre la capitale et la campagne. Il en ressort que l'idéal est de s'installer à la fois près de la capitale ou bien d'un centre administratif important, avec des accès faciles au marché, et dans un lieu qui offre les meilleurs pâturages pour le troupeau.

- 80 Être éleveur en Mongolie repose sur un apprentissage de longue durée, englobant expérience, savoirs techniques et environnementaux sur la pâture, le climat, la géographie régionale, etc. Or, la nouvelle économie de marché exige de nouveaux savoirs. Ainsi, la privatisation oblige toute famille d'éleveurs à savoir organiser elle-même ses activités d'élevage, vendre les produits qu'elle en tire, et gérer ses dépenses et investissements. Les éleveurs sont toutefois très dépendants des prix du marché et particulièrement vulnérables aux catastrophes naturelles. Cette catégorie sociale, qui représente plus d'un tiers de la population totale, reste fragilisée par l'absence d'une politique de régulation des prix, comme par l'absence de toute mesure de gestion des pâtures et de prévention pour la santé des animaux.
- 81 Au final, notre étude montre que le pastoralisme nomade traditionnel est parvenu à s'adapter à la nouvelle donne économique liée au changement de régime en Mongolie.

BIBLIOGRAPHIE

Badamhatan, S.

1987 *BNMAUijn ugsaatsnij züii* [L'ethnologie de la RMP] 1 (Ulaanbaatar, Édition nationale), 432 p.

Barkmann, U.

2006 Mongolijn mal až ahuj šilžiltijn nöhcöld : 1990-2000 [Le secteur de l'agriculture mongol dans la période de la transition : 1990-2000], *L'Histoire* 5, pp. 156-197.

Bianquis-Gasser, I.

1997 Le "voyage" des éleveurs nomades : en République de Mongolie, *Revue des Sciences Sociales de la France de l'Est* 24, pp. 163-169.

Blanc, M. & Oriol C.

2009 Diagnostic agraire du bassin endoréique de la rivière Touin : Province de Bayankhongor, Mongolie (mémoire de DAA) (AgroParisTech : Institut des sciences et industries du vivant et de l'environnement), 150 p.

Bruun, O. & Odgaard, O. (éds.)

1996 *Mongolia in transition : old patterns, new challenges* (Curzon, Nordic Institut of Asian Studies).

Campi, A.

1993 Les particularités de la transformation de l'économie socialiste vers celle du libre marché, *Dorno & Örnö* 1, pp. 20-26.

[Des Statistiques du secteur de l'Agriculture] 1998, 2001, 2004, 2010 [HAA salbar 1998, 2001, 2004, 2010] (Ulaanbaatar, Centre National des Statistiques).

Dašbalžir, N.

2007 *Mongolian Privatization Process in Transition Economy* (Ulaanbaatar), 208 p.

Dzud National Report

2009-2010 Early Recovery Support Team, UNDP, National Emergency Management Agency (inédit).

Erdenecogt, N.

1998 *Mongolijn nüüdlijn mal až ahuj [Le nomadisme mongol]* (Ulaanbaatar), 302 p.

Højer, L.

2007 Troubled perspectives in the new Mongolian economy, *Inner Asia* 9, pp. 261-275.

Humphrey, C. & Sneath, D.

1999 *The end of nomadism : Society, state and the environment in Inner Asia* (Durham, Duke University Press), 355 p.

Lacaze, G.

2002 Les techniques d'alimentation mongoles : manger, boire, goûter et lécher, *Nomadic Peoples* 6, pp. 130-155.

Luvsandorž, S.

2002 Economic forms of herders' transition to market economy, *Market-Economy nomads technology*, pp. 132-137.

Malinowski, B.

[1922] 1989 *Les Argonautes du Pacifique occidental* (Paris, Gallimard), 606 p.

Samdanžamc, D. & Buyanhišig, D.

2009 *Malčdijn övrijn nom [Le livre des éleveurs mongols]* (Ulaanbaatar), 58 p.

Shiga, E., Battör, S., Satoshi, Y.

2009 A study on the Recovery Condition from the "2000 Dzud" and Its Characteristics : A continued survey in Bayantsagaan County in Tuv Prefecture, Mongolia, *The Nōkei Ronsō : The Review of Agricultural Economics* 64, pp. 141-151.

Sneath, D.

1993 Social relations, networks and social organisation in post-socialist rural Mongolia, *Nomadic Peoples* 33, pp. 193-207.

Sneath, D.

2000 *Changing Inner Mongolia : Pastoral Mongolian Society and the Chinese State* (Oxford, Oxford University Press, Oxford Studies in Social and Cultural Anthropology), 320 p.

Sumiya, B.

2005 *Mongolijn nüüdelčdijn soël [La culture des nomades mongols]* (Ulaanbaatar), 314 p.

Tömöržав, M.

2003 « Mongoliin nüüdelčdijn mal aj ahuin бүтээгдэхүүн боловсруулдаг үндесний уламжлалт технологи » [Les technologies traditionnelles de la transformation des produits de l'élevage], in Ch. Avdai et M. Tömöržав (éds.), *Mongoliin nüüdelčdijn үндесний уламжлалт технолог [La technologie traditionnelle du nomadisme mongol]* (Ulaanbaatar, Institut international d'études du nomadisme), pp. 50-76.

NOTES

1. Statistiques du secteur de l'Agriculture, 2010.
 2. On est loin des chiffres de Samdanžamc qui affirme que le nombre de caprins a été multiplié seulement par trois ces vingt dernières années (Samdanžamc 2009, p. 63).
 3. Dans les communes étudiées il y a très peu d'élevage de chameaux.
 4. C'est un ordre de grandeur plus qu'un effectif précis ; en réalité, il signifie que le cheptel avoisine les 1 000 têtes.
 5. Unité d'exploitation d'élevage durant la période communiste.
 6. Pour certaines familles, proches de régions boisées, des ressources supplémentaires tirées de la vente du bois, des baies ou des plantes médicinales, viennent s'ajouter à l'économie domestique.
 7. 1 € valait 1 700₮ (tögrög) en janvier 2011.
 8. Cette expression est à comprendre comme « l'éleveur qui sue » ou « l'éleveur en sueur », voire « l'éleveur qui n'a que sa sueur ». Le terme mongol *höls*, « sueur ou paiement », signifie « la sueur du travail ». D'où l'expression « on est payé avec notre sueur ».
-

RÉSUMÉS

Dans la Mongolie postcommuniste, être éleveur c'est non seulement posséder du bétail et mettre en œuvre un savoir familial ancestral, mais aussi s'adapter à la nouvelle donne du marché. Aujourd'hui, cette activité exige la mise en place de réseaux d'entraide et de services pour la gestion du budget, la distribution et la vente des produits de l'élevage ; la famille y joue un rôle important. Fondée sur les informations détaillées fournies par une famille d'éleveurs, l'étude tente d'éclairer divers aspects socioéconomiques de l'élevage mongol d'aujourd'hui.

In postcommunist Mongolia, being a herder means not only possessing herds and applying ancestral knowledge, but also adapting to the new demands of the marketplace. Today this activity requires a system of reciprocity among herders and families, the employment of services specifically designated for herders, budget management, and the sale of livestock products. These activities require the close involvement of family members. Working from detailed information provided by a herding family, this study demonstrates various socioeconomic aspects of herding in Mongolia today.

INDEX

Index géographique : Mongolie

Keywords : postcommunism, pastoralism, economy, herding, nomadism, domestic economy

Mots-clés : postcommunisme, pastoralisme, économie, élevage, nomadisme, économie domestique

nomsmotscles Halh

AUTEUR

AMARSANAA ALTANSAN

Amarsanaa Altansan est enseignante au département d'anthropologie de l'Université Nationale de Mongolie. Ses principaux thèmes de recherche sont le nomadisme, la tradition, les transformations des valeurs sociétales. Elle est l'auteur de « L'espace interne de la yourte et l'horloge solaire », *Mongolia : Area and Culture Studies* 1, 2012. « L'étude de la terminologie de parenté mongole contemporaine », *Mongolian Journal of Anthropology, Archeology and Ethnology* 5, 2009. « La mondialisation : quels enjeux identitaires en Mongolie ? », 2005 (<http://www/lestamp.com/publications>).
am_sanaa@num.edu.mn